MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 1-6

François Daumas

[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

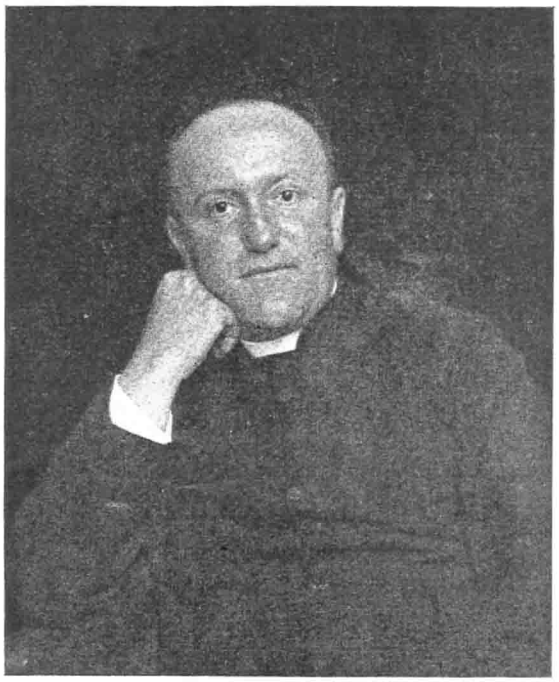
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE CHANOINE ÉTIENNE DRIOTON

PAR

FRANÇOIS DAUMAS

Le 17 janvier 1961, le chanoine Etienne Drioton, qui venait d'achever son enseignement brillant mais trop court au Collège de France, s'est éteint après une cruelle et longue maladie. Il convient de dire dans le *Bulletin de l'Institut Français* ce que fut le savant qui illustra notre maison et l'homme qui sut grouper autour de lui tant d'amitiés fidèles.



Il était né le 21 novembre 1889 à Nancy où il fut élève à l'Ecole St. Sigisbert. En 1905, il entra au Séminaire de sa ville natale d'où il sortit prêtre en 1912. Ses solides qualités intellectuelles le firent envoyer à Rome où il poursuivit des études plus spécialisées. L'année même de son arrivée à Rome, il était fait Docteur en philosophie de l'Académie de St. Thomas. L'année suivante, il devenait Docteur en théologie de l'Université grégorienne. Mais il avait réservé, dès le début, une place de choix à l'étude de l'hébreu et de l'Ecriture Sainte. Aussi,

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la fin de sa troisième année, en 1914, fût-il Licencié ès-Sciences bibliques de la Commission pontificale biblique au Vatican. La guerre l'interrompit quatre ans. Mais, dès 1918, il était Diplômé de l'Ecole Libre des langues orientales de l'Institut Catholique de Paris pour l'égyptien et pour le copte.

C'est qu'en réalité, depuis l'âge de onze ans, il avait été séduit par l'Egypte. Dans la librairie paternelle, il avait découvert le *Guide* de Bénédite, y avait rencontré les premiers lambeaux de textes hiéroglyphiques et avait appris par lui l'existence d'une Grammaire égyptienne. Il n'eut de cesse avant d'obtenir cette grammaire et finit même par entrer en contact avec le conservateur des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre qui consentit à lui donner des leçons par correspondance. Sa vocation, on le voit, avait été précoce. C'est pourquoi, s'il avait tenu à donner par la philosophie et la théologie, une solide armature doctrinale à sa vocation religieuse, il avait couronné ses études par l'exégèse, l'hébreu et les différentes formes de l'égyptien.

Aussi, dès 1919, fut-il nommé professeur de philologie égyptienne et copte à l'Institut Catholique. Or à cette époque on ne disposait guère, pour apprendre l'égyptien, que de la magistrale *Ägyptische Grammatik* d'Erman, déjà à sa troisième édition. Mais comme il est incommode d'enseigner avec un livre écrit dans une langue étrangère, Drioton en trois ans rédigea pour ses étudiants un *Cours de Grammaire égyptienne*. C'est un modèle de clarté, de précision et d'adaptation pédagogique, à une époque où les éléments de travail étaient loin d'abonder comme aujourd'hui. Il faut regretter qu'il ne nous ait pas donné une édition plus complète, et en typographie, de cet excellent manuel qui aurait facilité l'accès de la langue hiéroglyphique à des générations d'égyptologues, au moins jusqu'en 1946, date à laquelle la *Grammaire* de Lefebvre devint accessible. S'il ne le fit pas, c'est que de très bonne heure il fut appelé à des tâches absorbantes. Il collaborait au Louvre avec Boreux dont il devait devenir, en 1926, l'adjoint. Puis, dès 1929, il avait été Chargé de mission épigraphique auprès de l'Institut Français dirigé par George Foucart. C'est en cette qualité qu'il prit part aux fouilles de Medamoud dont il devait publier, en deux remarquables volumes, les inscriptions. Pour la première fois, il y montrait sa maîtrise dans la lecture de la langue ptolémaïque.

Il partagea, dès lors, son temps entre ses missions en Egypte, son enseignement à l'Institut Catholique et à l'Ecole du Louvre et ses fonctions de Conservateur d'un grand musée. C'est au Louvre que je l'ai vu pour la première fois en 1934. Avec le sourire, il accueillait ses visiteurs et, loin de mépriser ou de décourager les jeunes gens, il les aidait et leur prodiguait ses conseils. Sa bienveillance, ses yeux pétillants d'intelligence, sa vivacité, sa finesse le

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

faisaient apprécier de ceux qui l'approchaient et lui acquerraient tout de suite la sympathie de ses visiteurs. Il consacrait, à ce moment, ses efforts à la cryptographie égyptienne à laquelle il faisait faire des pas de géants en quelques articles demeurés classiques. Ses qualités scientifiques de premier ordre jointes à des dons de souplesse et de grande largeur d'esprit le firent choisir comme Directeur des Antiquités de l'Egypte en 1936, pour remplacer M. Lacau. Il devait le rester seize ans.

Dans ce rôle, à la fois délicat et brillant, il donna toute la mesure de ses qualités. Il se consacra à sa nouvelle tâche avec une compétence et un dévouement également remarquables. Tâche lourde, écrasante parfois, car le Service des Antiquités était devenu une énorme machine administrative capable d'absorber entièrement l'activité de son directeur. Sans doute cette administration, à laquelle il a consacré les plus belles années de sa vie, l'a-t-elle empêché de nous donner les grands travaux que semblaient promettre ses premières années. Mais on demeure confondu de son activité intellectuelle, malgré les lourdes charges qui lui incombaient : articles et comptes-rendus se succèdent par dizaines dans la *Revue d'Egyptologie,* le *Bulletin de l'Institut,* les *Annales du Service* ... Bientôt la guerre de 1939 devait ajouter encore à ses tâches. Bien que son rôle fût devenu très difficile, il sut le remplir avec une dignité et une adresse à la fois qui le firent respecter et estimer de tous.

Il se plut à aider tous les égyptologues qui l'approchaient et tous étaient unanimes à louer sa générosité et son dévouement. Il donna des cours à l'Institut d'égyptologie de l'Université du Caire où il forma beaucoup de jeunes Egyptiens aux disciplines égyptologiques. Nul ne s'adressait à lui sans recevoir son aide. Et beaucoup d'entre nous bénéficièrent de son enseignement, même sans pouvoir suivre ses cours, car il n'hésitait pas à prêter ses notes.

Lorsqu'il quitta l'Egypte, il emportait les germes du mal qui devait l'emporter. La fatigue et l'occupation constante lui avaient laissé trop peu de détente. Il fut alors nommé Directeur au Centre National de la Recherche Scientifique en attendant de devenir Professeur au Collège de France, en 1957.

*
* *

Il avait accumulé, durant sa vie, les honneurs et les distinctions. Des décorations iraniennes et égyptiennes lui avaient été attribuées. De nombreuses sociétés savantes l'avaient appelé à elles. La France l'avait fait Officier de la Légion d'Honneur. Mais jamais le chanoine Drioton n'avait recherché ces satisfactions mondaines. Il s'était consacré à l'objet de ses études, ne s'attachant qu'à ce qui lui paraissait vrai. L'Egypte ancienne, ses gloires, ses grandeurs et aussi ses misères étaient l'objet unique de ses soins. Aussi, ce qui distingue sa

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recherche, c'est une grande sympathie pour son objet. Il fut un des premiers à réagir contre l'esprit régnant dans ce que l'on pourrait appeler l'école positiviste qui s'imposa jusqu'en 1920 au moins. Il ne pensait pas, comme presque tous ses prédécesseurs et beaucoup de ses contemporains, que les anciens Egyptiens appartinssent à une espèce d'hommes, désormais périmée, qui avaient sans doute pu réaliser quelques réussites artistiques mais qui, pour le reste, n'étaient que de misérables penseurs ou de pauvres écrivains. Attentif à respecter l'objet de son enquête, plein de respect et d'humilité devant ceux qu'il étudiait, il arriva à les mieux comprendre. Son attitude même lui permit de pénétrer plus profondément leur âme. Et, pour nous, c'est peut-être la plus profonde et la plus belle leçon qu'il a su donner à ses lecteurs ou à ses auditeurs : le sens de la vraie méthode historique. Et la partie la plus remarquable de son œuvre est constituée par ces pages inoubliables consacrées à la religion égyptienne : Etude des confessions négatives, monothéisme égyptien, maximes morales inscrites sur les scarabées.

Mais il ne se borna pas à tenter cet effort pour mieux pénétrer l'âme antique. L'égyptologie requiert encore un travail énorme sur les parties les plus déshéritées de ses immenses domaines. Un égyptologue ne mérite ce nom que s'il est aussi technicien. Drioton avait porté son attention sur le terrain de la cryptographie égyptienne et il y était passé maître. Son *Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII^e^ dynastie* et son *Recueil de cryptographie monumentale* demeurent des chefs-d'œuvres de perspicacité et de finesse dans le déchiffrement et sont des exemples de méthode et d'habileté dans cette science difficile et où, en définitive, subsistent toujours quelques incertitudes. Drioton eut, ici, une chance singulière : ayant soutenu une vive discussion avec certain de ses collègues que sa virtuosité agaçait un peu, il eut le plaisir de voir confirmer ses vues par la trouvaille, au Sérapéum d'Alexandrie, de plaquettes d'or portant le nom de Ptolémée IV en grec et en hiéroglyphes cryptographiques dont une bonne part ne pouvait s'expliquer qu'en recourant à sa méthode.

Son goût de l'analyse, qui l'avait tant servi dans le champ de l'écriture secrète, lui permit de déceler des fragments de pièces de théâtre dans la littérature égyptienne. Sethe avait déjà montré que plusieurs des œuvres que nous possédons sont des livrets de mystères religieux. Franchissant un pas de plus, Drioton a mis en lumière l'existence d'un théâtre profane dont les sujets étaient, comme chez les Grecs, empruntés à la mythologie, mais dont le jeu n'avait rien à voir avec une liturgie. La fameuse stèle d'Emheb, trouvée par M. Kuentz à Edfou, est venue lui fournir l'appoint de ses précisions : c'est l'humble récit biographique d'un acteur de province. Comme les égyptologues de jadis, il ne pensait pas qu'on pût vraiment connaître l'égyptien sans avoir bien pénétré le copte. Mais encore, ici, ne se

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contenta-t-il point de philologie. Il étudia aussi cet art auquel peut-être il avait pris goût en publiant les fouilles que Jean Maspero avait faites à Baouît où il avait eu le bonheur de découvrir quelques-uns des joyaux de la peinture copte, parmi lesquels cette niche représentant le Christ trônant entre les animaux de l'Apocalypse au-dessus de la Vierge et des Apôtres. Dans ce domaine, ses études souvent apportent beaucoup de neuf et inaugurent une méthode de travail.

Sa connaissance étendue de la langue hébraïque et sa pratique de l'exégèse l'amenèrent à s'occuper, pendant ses dernières années, des rapports entre la Sagesse d'Aménopé et les *Proverbes* bibliques. A l'instar de R. O. Kevin, il crut pouvoir retourner le problème et proposer un original hébraïque comme modèle du texte égyptien. Mais ici, sa finesse, son intelligence et sa science l'ont conduit trop loin, nous semble-t-il. On peut trouver l'explication du texte égyptien à l'intérieur même de la tradition sapientiale indigène. C'était, en quelque sorte, la rançon de ses qualités exceptionnelles : son ingéniosité était telle qu'elle l'emporta, c'est du moins ce qui nous paraît, au delà de ce que l'ont peut raisonnablement admettre.

*
* *

Mais de lui, il reste, dans le cœur de ceux qui l'ont connu, plus encore que ses leçons de méthode, que sa perspicacité, que son intelligence, que sa science, sa sagesse souriante et son caractère admirable. Jamais on ne trouvait Etienne Drioton de mauvaise humeur. L'abordât-on au milieu des pires difficultés administratives — et Dieu sait s'il en connut ! — il vous offrait une cigarette et vous racontait, avec beaucoup d'humour, une histoire drôle. Après quoi, parfaitement mis en forme, on passait aux questions sérieuses. Rendre service était pour lui un plaisir. Sa générosité était inépuisable : il prêtait ses notes, ses cours, ses documents inédits. Un de ses jeunes émules désirait-il visiter Saqqara qu'il l'emmenait avec lui durant son jour de repos, le vendredi, et lui offrait pour plusieurs jours l'hospitalité de sa maison. Je me souviens quel enchantement ce fut de parcourir pour la première fois sous sa direction la prodigieuse nécropole. C'est là qu'il me fit faire la connaissance d'Alexandre Varille et de M. Lauer. Vêtu d'un short et d'une chemise de couleur, coiffé de son tarbouche, il parcourait les dunes de sable, d'un pas vif et allègre. Aucun mastaba n'avait de secret pour lui et il savait commenter les scènes les plus difficiles avec tant de simplicité et de bonhommie que tout semblait facile et naturel.

Le charme de sa fréquentation tenait beaucoup à son don de plaisanterie. Il racontait lui-même comment parfois il avait été pris au piège d'une petite farce de collège. Avec le concours d'un de ses collègues de l'Institut Catholique, il avait confectionné un ostracon en

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

écriture araméenne qui n'était autre chose que la transcription de cette phrase : «Amène le tire-bouchon pour ouvrir la bouteille. . .» Le consonnantisme de ces mots, choisis non sans quelque malice philologique, avait une allure tellement sémitique que le sémitisant à qui on les avait proposés, auteur d'une grammaire hébraïque, en avait tiré la traduction suivante : « En vérité, au taureau de Basan il est semblable, celui qui profère la vérité dans la demeure du mensonge». La difficulté fut ensuite d'empêcher le dit collègue, à qui on n'osa pas avouer la chose, de faire état de son document. Cette humeur gaie et joyeuse Drioton la conserva sans cesse et elle lui permit de faire face avec sérénité aux situations difficiles ou de recevoir sans mauvaise humeur des gens ennuyeux. La gaieté, le rire franc et clair étaient, chez lui, les compléments naturels du sérieux avec lequel il envisageait la vie.

C'est que l'homme, en lui, avait entendu l'appel d'une vocation. Il était prêtre et le fût profondément, pleinement. Le ministère d'un prêtre entièrement donné à la science est sans doute assez particulier. Il y a une chose du moins qui est en son pouvoir : c'est tenter de faire régner, dans un monde où sévissent parfois les plus pénibles divisions, le plus de paix possible. Drioton était de ceux qui tentent cette gageure : rester en bons termes avec tous et, surtout, ne jamais nuire à personne. Ce n'est pas qu'il s'abstint de juger : sa lucidité était remarquable. Elle ne s'accompagnait jamais d'aigreur, encore moins de rancune. Une large bonté rayonnait de sa personne et de sa conversation. Don merveilleux de son caractère, peut-être, mais plus encore victoire sur soi du chrétien qui sait à quel ordre de grandeur appartient la charité.

Science sans doute, mais aussi intelligence, finesse et plus encore sérénité et bonté s'unissaient en lui pour lui attirer la sympathie profonde de ceux qui l'approchaient. Leur regret n'en est que plus grand de le voir enlevé à ses travaux, où nous aurions encore tant puisé, et à notre affectueuse admiration.

François Daumas.

BIFAO 61 (1962), p. 1-6 François Daumas
[Nécrologie.] Le chanoine Étienne Drioton.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net